

Un médecin italien, M. Vincenzi, a examiné, dit-on, l'eau contenue dans un bénitier de son royaume, et il y a trouvé des choses épouvantables, des bacilles à noms terrifiants, des bactéries dont le profil fait dresser les cheveux sur la tête.

Voilà donc l'eau bénite mise à son tour en suspicion. Quelle substance ne l'a pas été ? Quel corps solide, liquide ou fluide n'est pas actuellement accusé de servir de réceptacle aux microbes ? Les microbes sont partout. Vous savez qu'il y en a dans les vieux livres, dans les vieux meubles, dans les vieux bibelots. Défiez-vous des tapisseries et des tableaux : il y en a ; défiez-vous des timbres-postes et des plaques de téléphone : il y en a ; défiez-vous des billets de banque et de la monnaie de billon : il y en a. Les roses en ont, l'Amérique a reconnu aussi qu'il pouvait y en avoir sur les joues des enfants. N'embrassez donc plus ; ne touchez à rien, ne faites rien, ne mangez rien, ne respirez rien : les terribles microbes sont là qui vous guettent !

On a bien découvert, depuis quelques années, que tous les microbes ne voulaient pas notre mort ; on les a calomniés, eux aussi. Il y en a de bienfaisants, paraît-il ; on assure même qu'il y en a d'indispensables. Mais voilà ! comment distinguer ceux-ci des autres ? Ils n'ont pas une sonnette au cou ! Et alors les pauvres gens sont perplexes : ils ne savent lesquels exterminer, lesquels recevoir à pores ouverts.

Cependant, les hygiénistes ont tellement voulu effrayer le monde avec les microbes, que le monde commence à en sourire. Il ne croit guère aux microbes qui le menacent dans les pétales d'une rose, il n'a pas l'air de se méfier beaucoup de ceux qui s'embusquent dans un billet de cent francs.

Mais les microbes de l'eau bénite, c'est une autre affaire. Ceux-là vont peut-être devenir sérieux. Le gouvernement n'est pas éloigné d'y croire. Ces microbes-là peuvent lui être d'un grand secours ; ils peuvent grâce à la crédulité publique éloigner quelques personnes de l'église, ils peuvent faire du tort à la religion et servir de prétexte à quelques nouvelles tracasseries contre les prêtres. Il faut les soigner. Ce sont des microbes de défense républicaine.

Une réflexion qui viendra peut-être à nos petits neveux est la suivante : " Comment se fait-il qu'à une époque où l'on prenait tant de précautions contre les microbes, où des arrêtés de